

— Merci, Genty, je sais que je puis compter sur toi ! Fasse le ciel que tu n'aies pas à intervenir !

Les jours qui suivirent ne furent marqués par aucun incident. Les deux cousins ne se voyaient guère. Lorsqu'ils se rencontraient à l'heure des repas ou sur le pont, ils se saluaient froidement, sans s'adresser la parole ; seuls, le capitaine et le docteur connaissaient le drame qui se jouait entre les deux passagers. On arrêta à Singapour, puis à Colombo, sans qu'aucun incident se soit produit ; mais durant la traversée de la mer d'Oman, Genty fut désagréablement surpris de voir le matelot Garec s'entretenir d'une façon mystérieuse avec Bardet. Que pouvaient-ils se dire ? Le docteur dut renoncer à le savoir. Les passagers ne sont pas autorisés à donner de l'argent aux matelots, mais on ne peut leur interdire d'échanger avec eux quelques paroles. Le premier entretien avait été bref, mais il se renouvela, et le docteur eut l'intuition que ces conciliabules cachaient une action coupable. C'était le sort de Lebige qui se jouait là, et il n'y avait rien à tenter pour lui venir en aide. On atteignit pourtant Aden à l'entrée de la mer Rouge, sans que la situation se fût modifiée. La chaleur devint alors suffocante, et les passagers évitèrent de se tenir sur le pont. Bardet se trouva donc séparé de Garec, à la grande joie de Genty, qui n'aimait pas à les trouver ensemble. Nouvel arrêt à Suez, puis après la traversée du canal, quelques heures de détente à Port-Saïd. Le docteur s'attendait à voir Bardet descendre, mais, contrairement à ses prévisions, il resta à bord avec deux passagers. Il n'en fut pas de même à Alexandrie, où le paquebot s'arrêta trois heures. Quelques matelots avaient reçu l'autorisation de se rendre à terre, et Garec, qui était du nombre, s'éloigna en compagnie de Bardet. Genty, qui les suivait avec sa jumelle, les vit quitter le port et se perdre dans le dédale des rues tortueuses.

— Ceci ne me dit rien de bon ! grommela-t-il en hochant la tête, je donnerais beaucoup pour savoir ce que ces gaillards sont en train de comploter.

C'était pour le courrier que la *Blanche-Etoile* s'arrêtait à Alexandrie. Quand le laps de temps accordé fut écoulé, la plupart des passagers avaient regagné le bord, mais comme il restait encore deux ou trois retardataires, la sirène se fit entendre, et ils accoururent en s'épongeant le front. Au moment de lever l'ancre, Genty informa le capitaine qu'il n'avait pas vu revenir Bardet.

— Il nous ennuie, celui-là, répondit Moreu, il n'est pas dans nos habitudes d'attendre le bon vouloir des passagers. Lancez un dernier appel, j'accorde cinq minutes, c'est tout ce que je puis faire !

Le sifflet de la sirène déchira l'air, mais ce fut en vain, les cinq minutes passèrent sans que Bardet se fût montré.

— En avant ! commanda le capitaine.

Et l'hélice commença à tourner, laissant derrière le paquebot un profond sillage.

Genty s'était empressé d'avertir Lebige de ce qui se passait.

— Eh ! mais... dit celui-ci en se frottant les mains, il me semble que c'est ce qui pouvait m'arriver de plus heureux ! Mon cousin a manqué le paquebot ?... Tant pis pour lui !... Je n'ai rien à me reprocher... Ses plans sont renversés !... Ce n'est que justice !... Il n'a pas voulu que nous partagions la fortune... La voilà à moi !...

— Pas encore !...

— Comment ? Pas encore ?... Qu'entends-tu par là ? Est-ce que mon cousin n'est pas resté à terre ?... Est-ce que je ne suis pas sûr d'arriver avant lui ?...

— Qui peut être sûr avec un homme de sa trempe ?... N'a-t-il pas fait exprès de rester ?... Qui te dit qu'il n'obéit pas à un plan longuement préparé ?

— Tu me fais rire avec ton plan ? y a-t-il un paquebot partant d'Alexandrie après nous qui puisse nous dépasser en cours de route ?

— Non ! Cela ne se peut...

— Eh bien, alors ?... Ne suis-je pas assuré d'arriver à Marseille avant Bardet ?...

— Tu es assuré... C'est-à-dire... Oui !... Évidemment !... en principe !... Je ne vois pas, pour l'instant, quel incident pourrait nous empêcher d'arriver avant ton cousin... Je ne le vois pas, mais... il existe peut-être... Il a une idée en tête... je le parierais !... Il faut que je parle à Garec !...

— Oh ! celui-là... tu ne le fera pas parler !... Il est complètement ivre !

— Il est ivre ?... Depuis quand ?...

— Depuis qu'il est rentré à bord !... Je l'ai croisé en venant te rejoindre, il a failli tomber sur moi, et a essayé en vain de balbutier une excuse. S'il tient debout, c'est par un remarquable effort de volonté...

— Mais... malheureux... s'il est ivre, c'est que Bardet l'a grisé !... Ils sont descendus ensemble... cela rentrait dans ses plans... Qu'ont-ils fait ?... Je l'ignore, mais il est évident que ton cousin ne voulait pas qu'il parle... c'est pour cela qu'il l'a fait boire !...

— Et... quand cela serait ?... Je ne vois pas le danger...

— Moi non plus, je ne le vois pas !... Mais je sais qu'il existe !... Je vais voir Garec.

Le matelot était en effet parfaitement ivre, et il fut impossible au docteur de savoir ce qui s'était passé. Tout ce qu'il put en tirer ce fut